

UNE KYLIX DU V^e s. av. J.-C. AVEC MULTIPLES GRAFFITI. LE PLUS ANCIEN DOCUMENT ÉPIGRAPHIQUE À TOMIS

Vasilica LUNGU*
Aurel MOTOTOLEA*
Tiberiu POTÂRNICHE*

Mots-clés : *kylix attique, figures noires, Haimon, graffiti, V^e s. av. J.-C., Tomis.*

Résumé : *Dans l'abondant mobilier recueilli en 2017–2018 sur la péninsule de Constanța, l'antique Tomis, ont récemment été reconnus quelques fragments inscrits appartenant au même vase ; il s'agit d'une kylix (ou coupe-skyphos) à figures noires du groupe stylistique de Haimon, datable de 490–470 av. J.-C. Diverses parties du vase sont occupées par graffiti distincts. Ces graffiti varient par leurs contenus et comportent des informations utiles sur le vase-même aussi bien que sur ses manipulateurs, que ce soit le commerçant et le propriétaire, ou d'autres. Ils montrent donc une situation très rare et apportent de nouvelles données sur la distribution des vases attiques à Tomis et aussi sur la communauté grecque locale à une époque précoce de son existence.*

La question des graffiti sur des vases céramiques d'époque grecque à Tomis n'est pas encore traitée de manière exhaustive. Onze graffiti inscrits sur divers vases fragmentaires à vernis noir et sur un canthare à décor appliqué (*West Slope*), datés des dernières décennies du V^e au III^e s. av. J.-C., sont publiés en fin du volume concernant les inscriptions de Tomis¹. Tous sont différents et ils n'ont apparemment pas une liaison directe avec les grands commerçants qui diffusaient d'habitude leurs produits dans la zone limitée de leur activité, en principe les grandes villes côtières, mais plutôt avec le distributeur sur le marché local ou/et les derniers propriétaires de ces vases. Or, durant la première période, Tomis

* Vasilica LUNGU, Institut d'Études Sud-Est Européennes, Académie Roumaine, Bucarest ; e-mail : icalungu@yahoo.com.

* Aurel Constantin MOTOTOLEA, Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constanța ; e-mail : aurel.mototolea@minac.ro.

* Tiberiu POTÂRNICHE, Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constanța ; e-mail : tiberiupotarniche2@gmail.com.

¹ ISM VI.2, 622–633 ; BUZOIANU 2017.

n'était pas une grande ville. Au début, ce site était probablement un petit port d'accostage ; visité régulièrement par les commerçants grecs seulement à partir du V^e av. J.-C., il gagne le statut d'*emporion* dans la période suivante, probablement au IV^e s. av. J.-C., de toute façon avant le milieu du III^e s. av. J.-C., quand il est attesté pour la première fois par les sources antiques.²

La collection des documents épigraphiques sur les vases céramiques du Musée de Constanța s'est récemment enrichie d'un vase fragmentaire marqué de nombreux graffiti (**Figs. 3–9**). Il s'agit d'une coupe-skyphos à figures noires, qui s'appelle en grec « kylix »³, issue de fouilles préventives dirigées entre 2017 et 2018 par Aurel Mototolea et Tiberiu Potârniche (**Figs. 1–2**)⁴. De nombreux fragments de ce vase ont été récupérés d'une couche de remblai qui appartenait à un bâtiment spécifique, fouillé sur la rue Archiepiscopiei n° 11 de Constanța (l'ancienne Tomis) et interprété par les archéologues comme une cabane d'habitation de forme rectangulaire (C32). Celle-ci est attribuée niveau N7 – considéré le plus ancien, et le vase reposait quasiment sur la couche argileuse vierge de la Péninsule occupée depuis le début de l'installation grecque.⁵

Sur la base de quelques fragments mis à disposition, Vasilica Lungu a déjà identifié dans la période suivante la kylix (ou la coupe-skyphos) parmi les produits issus des ateliers attiques du peintre de Haimon et de son cercle⁶. Elle a fait également des remarques sur la fréquence de tels produits distribués au début de la période grecque de la ville par rapport aux autres vases décorés⁷ et a rappelé que les trouvailles de céramiques attiques à figures noires sont rares et très fragmentées sur le site ouest-pontique. Ces constats n'ont pas une valeur définitive car, en général, le matériel n'est étudié qu'en mince proportion. Toutefois, il est important de remarquer la présence de vases du groupe de Haimon à Tomis au moment où nombre de sites du nord et de l'ouest du Pont-Euxin montrent une densité impressionnante de ses produits⁸.

² Memn. FGrHist 434 F 21 = FHG 3, p. 537. Note sur la guerre entre Byzance et Callatis (alliée d'Istros) pour le contrôle de l'emporion Tomis vers 255 av. J.-C. L'événement est traité plusieurs fois et, pour une revue récente, voir ROBU 2014.

³ Ce nom est connu grâce à l'inscription sur la lèvres d'une coupe skyphos à figures noires du VI^e s. av. J.-C., trouvée à Nymphaion, dans le Bosphore Cimmérien : [---]έω κύλιξ ε[ίμι] et publiée par TOLSTOI 1953, p. 83, n° 129.

⁴ MOTOTOLEA *et alii* 2019a, p. 376, fig. 5 ; MOTOTOLEA *et alii* 2019b, p. 268, fig. 7d.

⁵ MOTOTOLEA *et alii* 2019a, p. 375, fig. 4 ; MOTOTOLEA *et alii* 2019b, p. 267, fig. 6, « dwelling-hut of quasi-rectangular shape » et considérée comme « the most spectacular of the discoveries made here ».

⁶ Haimon est un nom conventionnel pour désigner un groupe des vases décorés à figures noires, issus d'ateliers attiques et stylistiquement semblables. Sur le vase de Tomis, voir LUNGU 2021, p. 49, figs. 3–4 ; LUNGU 2022, p. 314, fig. 2.6. L'analyse iconographique et les considérations épigraphiques appartiennent à Vasilica Lungu. Pour ces domaines, elle est la seule responsable des erreurs éventuelles.

⁷ LUNGU 2021, p. 51–52 ; LUNGU 2022, p. 303.

⁸ MORGAN 2004, p. 66–67, nos 119–131 et d'autres ; p. 189, elle cite d'autres exemples à Hormonasse et Tuzla ; p. 199, n. 239 ; p. 200 et ns. 242–244, avec d'autres exemples de la mer Noire, y compris certains d'Istros, cf. ALEXANDRESCU 1978, p. 72, nos 359–360, 364–365, pl. 40.

A. Description du vase et la chronologie

Nous reprenons ici une brève description du vase.

Forme : Kylix attique. Reconstituée de plusieurs fragments. N° inv. 52113. (Figs. 3–6)

Hauteur totale = 9,8⁹ ; Hauteur intérieure = 8,2 ; Hauteur du pied = 0,85 ; Diam. embouchure = 15,2 ; Diam. base = 8,8 ; Diam. anse = 1,3.

Argile et surface beige orangée vif. Les deux faces (Face A et Face B) sont fragmentaires. Vernis noir viré vers rouge, peu épais, à reflets localement orangés en particulier sur l'une de deux faces du vase. À l'intérieur est tout noir, sauf un filet réservé joutant le rebord. À l'extérieur, le vase présente la lèvre noir (Hauteur = 1,8) ; la zone d'anse est réservée (Hauteur = 2,7), comprenant de bas en haut un filet réservé, un filet noir servant de sol et une large bande principale (Hauteur = 5,1) à décor figuré du même type sur les deux faces. Entre deux palmettes verticales rattachées à l'anse voisine par une tige sinueuse est peinte une scène de course ; on voit un seul personnage masculin barbu en long himation (un aurige, ῥήνιοχος) monté dans un quadrigé lancé dans l'arène ; il tient dans la main droite un long bâton en guise de fouet et de la gauche les rênes des chevaux (trois ou quatre ?). Les fragments récupérés gardent des traces des palmettes similaires de chaque côté de deux anses. On soupçonne que le même décor occupait également la face perdue du vase.

La kylix que nous venons de décrire s'apparente, par sa forme, aux « shallow skyphoi » de la classe K2 définie par P.N. Ure¹⁰. Le dessin de cette kylix est d'une qualité médiocre et se rapproche de quelques spécimens d'un large groupe des peintres connus à Athènes dans la première moitié du V^e s. av. J.-C. dans l'atelier du groupe de Haimon¹¹.

Peintre : à la manière du peintre de Haimon¹². Sur les peintres du groupe de Haimon, ABL p. 130–141 ; 241–246 ; ABV p. 538–571 ; 705–708 ; 716 ; Paralip. p. 269–287 ; BOARDMAN 1974, p. 149, fig. 273–276. Sur le thème peint : c'est probablement une « course » comme l'a vu Beazely, cf. ABV p. 545 ; parmi les scènes similaires les plus nombreuses sont celles de la course avec des *apobates* : ABV p. 544, n^{os} 149–183 ; p. 568, 643, 644 ; Paralip. p. 271, n^o 644 ; VANDERPOOL 1946, p. 296, pl. XLVII, n^o 100 ; CVA GR 4, pl. 64, n^o 17529.

Ce type de scène est associé par J. de la Genière avec un thème homérique d'*Illiade* (23, 389sq.) : Athéna donnant le fouet à Diomède qui presse les chevaux

⁹ Toutes les dimensions sont en centimètres.

¹⁰ URE 1927, p. 68–69 et pl. 21 ; ABV p. 568–569, 575 et 579–581.

¹¹ Sur les ateliers du Groupe de Haimon (or « à la manière de Peintre de Haimon »), voir JUBIERT-GALINIER 2003, p. 82–83 et carte 2 avec la diffusion des produits du groupe de Haimon ; JUBIERT-GALINIER *et alii* 2003, p. 39. VOLIOTI 2017, p. 21, remarquait la collaboration des ateliers de production des vases du groupe Haimon avec des commerçants spécialisés dans certaines zones de distribution.

¹² Sur le groupe Haimon, ABV p. 538–581 ; Palalip., p. 269–286.

de son char¹³. La course de chars est présente aussi lors des Jeux Funéraires en l'honneur de Patrocle¹⁴.

Date : ca. 480–470 av. J.-C.¹⁵

L'identification de la forme et la datation du vase nous aident à mieux comprendre les graffiti qu'il porte.

B. Graffiti

Les graffiti ont été inscrits après la cuisson du vase et apparemment avant que celui-ci soit cassé. Trois zones du vase sont marquées : **zone A**, qui concerne la plante du pied annulaire ; **zone B**, qui désigne la surface de pose du pied ; **zone C**, qui est la surface externe du corps de la coupe¹⁶. Tous ces graffiti sont en lettres capitales distinctes, ce qui est aussi la pratique normale dans le monde grec sur ce type de support. Leur graphie dénote une certaine aisance ou légèreté dans l'exercice de l'écriture tant au niveau des tracés que de l'orthographe et de l'accord grammatical, ce qui trahit un réel apprentissage (scolaire ?). Les graffiti des trois zones montrent toutefois des différences d'écriture et du contenu. Pour la majorité, les graffiti sont réduits à une ou deux lettres et dans un seul cas ils révèlent une proposition. L'analyse commence par l'ordre alphabétique des zones marquées et va du plus grand au moins de caractères.

Les lectures ne sont pas toujours certaines. Cependant, ces graffiti nous permettent de faire certaines observations et déduire quelques particularités.

Zone A (Fig. 4–5)

La **Zone A** nous a livré un graffito complexe sur la plante du pied qu'on peut toutefois lire sans problèmes. Il faudrait noter que cette surface est très rarement utilisée pour inscrire les vases. La légende contient 18 petits caractères incisés dextroverses, avec de petites distances égales entre les lettres, dont est issu le texte suivant :

ΕΚΛΕΨΕΔΕΜΕΠΡΟΙΚΙΟΣ

L'écriture de la **zone A** est conforme aux normes de la période classique et présente des lettres uniformes, bien incisées. Parmi les particularités, on remarque *lambda* et *mu* avec les hastes égales. Il y a toutefois de petites erreurs : pour la première lettre *epsilon*, la barre verticale et celle horizontale en bas sont doublées, aussi bien que la première oblique du *delta* ; le premier *omicron* est réalisé par deux mouvements différents de l'instrument, l'un de la droite vers la gauche, qui a laissé une trace semi-circulaire moins profonde, et le seconde de la gauche vers

¹³ Dans CVA Palerme, Coll. Mormino 1, 14, texte pour la planche 16, nos 11–12.

¹⁴ Hom., *Il.*, 23.288–565. Sur l'interprétation des courses avec des *apobates* athéniens, voir REED 1990. Ces courses de chars n'étaient en usage qu'en Béotie et à Athènes, selon Théophraste chez Harpocrat., ἀποβάτης.

¹⁵ L'atelier de Haimon est actif au temps de Guerres Perses, voir Agora 23, p. 46.

¹⁶ La présentation de ces graffiti se fait par l'ordre alphabétique des zones du vase et en tenant compte de la complexité de l'écriture, de la plus complexe vers la plus simple.

la droite, qui a laissé une ligne semi-circulaire plus profonde que la première et qui dépasse le point de jonction avec celle-ci ; le second *omicron* est, semble-t-il, réalisé d'un seul mouvement de gauche à droite, en partant d'une barre courte verticale et continuant par une boucle vers le point du départ ; la lettre *psi* a un petit segment ajouté au sommet de la barre verticale ; la boucle du *rho* dépasse la barre verticale en haut. Parmi les « archaïsmes », on note la lettre *pi* avec la seconde haste horizontale plus courte que la première ; le *psi* Ψ est formé de trois barres égales intersectées en bas dans un point commun.

L'écriture est belle, équilibrée, avec des caractères clairement gravés sur la surface de la base du pied annulaire, en occupant une partie du fragment conservé. Les dimensions des lettres de 0,5–0,6 sont maintenues les mêmes. Les lettres ont des formes attestées au V^e s. av. J.-C. Par exemple, on y voit la lettre *psi* formée de trois hastes égales réunies dans le même point en bas, signe qui descend du VI^e s. au V^e s. av. J.-C. ; le *lambda* ionien avec les deux hastes égales est attesté à partir du début du V^e s. av. J.-C.¹⁷ La forme de *sigma* à trois segments est attestée, par exemple, dans le nom de Αρκέσιμος d'un graffito daté de 490–450 av. J.-C.¹⁸, contemporain donc de ce vase de Tomis.

La lecture du premier mot reconnu ἔκλεψε est bien nette en présentant la forme d'aoriste du verbe κλέπτω (actif présent) or κλέπτειν (à l'infinitif) avec les sens de « voler »¹⁹. Le verbe ἔκλεψε, figure dans un graffito sur le fond d'un vase à vernis noir de Panticapée au nord de la mer Noire Ἴκεσίω μ'ἔκλεψε. « Il m'a volé (dérobé) à Ikésios », daté de la fin du V^e – début du IV^e siècle av. J.-C.²⁰ C'est le vase qui parle, il est le sujet et, en même temps, l'objet du vol ; il a été dérobé d'Ikésios, dont le nom est avec sa forme du génitif en indiquant le propriétaire du vase.

On retrouve le même verbe – κλέπτειν, dans un fragment d'Eupolis (fr. 395 PCG) : δεξάμενος δὲ Σωκράτης τὴν ἐπιδέξι' Στησιχόρου πρὸς τὴν λύραν οἰνοχόην ἔκλεψεν, en traduction de l'auteur, « Socrate reprit la chanson et chanta le poème de Stésichore à droite, en accompagnant la lyre, et vola la cruche de vin (oinochoe) ». I. Storey²¹ préfère comprendre que ce fragment dépeint Socrate comme un κόλαξ typique qui vole lors d'un symposium. Dans son interprétation, Socrate qui fait l'action de voler - ἔκλεψεν, - est défini comme κόλαξ avec le sens de « flatteur » ; il n'est pas traité de voleur proprement dit, pour lequel existe le

¹⁷ Agora 21, p. 33, 35, F 56, F 59, F 74, pl. 13.

¹⁸ Agora 21, p. 9, B7, pl. 2.

¹⁹ Hom., *Il.*, 5.268.

²⁰ TOLSTOI 1953, n° 151. Un autre texte, incisé sur le pied d'une coupe à figures noires, vient de Xanthos (trouvée à l'est du temple) et il parle aussi d'un vol : Κιμμέριός με ἔκλεψεν. ἔπειτ' ἔκπινε μ'ἄμυστιν, cf. METZGER 1956, p. 158, du premier quart du V^e s. av. J.-C., peu avant 470 av. J.-C. ; METZGER *et alii* 1972, p. 166, n° 386, pl. 85 et fig. 9 : « Le Cimmérien m'a dérobée après m'avoir bue (plusieurs fois), d'un trait », en trad. de METZGER (1956) ; quant au ἄμυστιν, il est interprété comme accusatif adverbial au sens de « d'un seul trait », à la place de la dénomination de la « coupe large » utilisée par les Thraces et attestée dans un texte d'Ameipsias 22, cf. Ath. 11.783d ; Ar. *Ach.* 1229, cf. LSJ⁹, p. 88 ; voir aussi LAZZARINI 1984, p. 411 et 412.

²¹ STOREY 2003, p. 322–323.

dérivatif du même verbe, κλέπτῃς, qui apparaît, par exemple, à Athènes²². L'interprétation de Storey est en accord avec l'atmosphère joyeuse et distrayante d'une réunion symposiastique. Le même contexte peut nous donner l'impression que Socrate a, au sens figuré, volé l'oinochoe de vin aux dépens des autres participants, c'est-à-dire qu'il a gagné cette oinochoe de vin comme prix pour sa performance aux dépens des autres.

Une lecture probable du vase de Tomis peut être : ἐκλεψε δέ με προίκιος. Dans ce cas, προίκιος pose de gros problèmes. D'abord, par la rareté des attestations et, d'autre part, par la nature des contextes qui l'attestent. Trois cas de la poésie hellénistique sont connus, documentés et discutés par Mass²³ :

1. Callimaque, *Telchinelegie (Contre Telchines)* (I) 33–34 (pour la Cigale)

ἄ πάντως, ἵνα δρόσον ἦν μὲν αἰίδω

προίκιον ἐκ δῆς ἡέρος εἶδαρ ἔδων,...

« ah in all respects, so that as to old age and dew, I may sing
the latter, eating the free food from the divine air,... »²⁴

2. Leonidas du Tarente, *Anthologie Palatine* 6.120.3 (pour la Cigale)

προίκιος ἀνθρώποισι κελευθίτησιν αἰιδός,

θηλείης ἔρσης ἰκμάδα γευόμενος :

« faire de la musique pour le voyageur sans payer,
et se régaler de rosée délicate, ... »

3. Antiphilos de Byzance, *Anthologie Palatine* 9.404 (de l'œuvre de l'abeille)

προίκιος ἀνθρώπων<v> (2) βιότῳ χάρις, ...²⁵

« un don sans contrepartie à la vie des hommes »

Ces exemples ont inspiré l'idée de Mass d'y voir une création de Callimaque²⁶.

Si nous le considérons comme un adjectif, alors προίκιος (-ος, m.&f., -ov, n.) avec le sens de « qui fait quelque chose gratuitement »²⁷, devrait se rapporter à la kylix (l'objet parlant), exprimée ici par le pronom personnel en accusatif, με. Cela pourrait fonctionner, seulement si nous faisons la correction προίκιο<v>, en acceptant que le scribe a écrit par erreur le nominatif (-ος) au lieu de l'accusatif (-ov). Mais je ne choiserais pas de corriger le graffito. En effet, le mot προίκιος en

²² Voir Agora 21, p. 43, F199, pl. 20.

²³ MAAS 1951, p. 313–316. Sur l'interprétation de Callimaque par Maas, voir LEHNUS 2016, p. 32–34, 285, 305, n. 59, 306.

²⁴ Le texte est celui de HARDER 2012. En traduction fr. : « oh, à tous égards, afin que, en ce qui concerne la vieillesse et la rosée, je puisse chanter comme la seconde - en mangeant la nourriture gratuite du ciel divin - ... ».

²⁵ TLG, p. 1726, « gratia gratuita ».

²⁶ Mass explique comment s'est substitué à προίκιον dans la ligne 34 de la *Telchinelegie* (P. Oxy. 2079, fr. 1) et il propose une nouvelle édition des vers 29–38 de cette œuvre. Voir aussi le compte-rendu de M. HOMBERT 1953, p. 317. La lecture de προίκιος est défendue dans LSJ (fasc. VIII, 1934) et LSJ Suppl., 1968, s. vv. προίκιος et/ou προίκιος.

²⁷ BAILLY 1935, p. 1639.

tant qu'adjectif n'est pas à sa place sur le vase de Tomis. Il est toutefois possible de considérer un nom commun *προίκιος* (dérivé de l'adjectif *προίκιος*) comme sujet d'ἔκλεψε et de traduire cette ligne comme suit : « un mendiant / quelqu'un qui se moque de tout m'a volé ».

Cependant, l'impossibilité où nous sommes de rapporter *προίκιος* de l'époque de Callimaque à l'époque de ce vase, daté au V^e s. av. J.-C., nous autorise à envisager une autre hypothèse – celle d'un nom propre *Προίκιος*, et à supposer qu'il pourrait être l'auteur du vol²⁸. Ainsi, une seconde lecture – ἔκλεψε δέ με Προίκιος, apparaît comme possible.

Pour soutenir cette hypothèse, nous invoquons ici un graffito du VI^e s. av. J.-C., trouvé sur une amphore de Camiros à Rhodes, qui présente une formule comparable : *Κοσμία ἡμί· ἄγε δέ με Κλιτομίας*, « Kosmias je le suis, mais Klitomias m'a pris ».²⁹ Il s'agit donc d'un « objet parlant »³⁰. L'amphore est de Kosmias et Klitomias lui a dérobé ce vase³¹. La structure de la deuxième partie de ce texte – verbe + préposition + pronom personnel (1^{er} pers., accusatif) + nom propre au nominatif, correspond à celle de notre vase, mais cette comparaison nous conduit également à voir que le texte sur le vase de Tomis est partiel. Le texte préservé annonce que le vase a été volé par Προίκιος, or ce mot n'est attesté nulle part en tant que nom propre dans l'Antiquité. En revanche, il existe dans la Grèce moderne comme Προικιός³².

Le verbe ἄγειν (« mener, apporter, prendre ») utilisé dans la formule de Camiros, représente également le terme propre qui indique l'action d'emmenner quelqu'un en esclavage³³. Certes, la revendication de propriété n'est guère sérieuse, mais sert de prétexte à présenter Klitomias comme un voleur, sur le ton de la plaisanterie, probablement lors d'une réunion conviviale comme celle dans laquelle se trouvaient Socrate et ses amis dans le texte d'Eupolis, invoqué plus haut. Ce dernier atteste le verbe κλέπτομαι dans le sens de « voler » pour flatter, pour s'amuser ou simplement pour désigner Socrate comme gagnant devant les autres compétiteurs. Or la kylix de Tomis est marquée par le même verbe. L'action est faite par Προίκιος (or Προϊκιος). Il est le sujet d'ἔκλεψε ; en effet, il est simplement le nom du « voleur » au nominatif. Le nom du propriétaire a disparu. La formule de la kylix de Tomis s'approche beaucoup de celle de l'amphore de Camiros (*Κοσμία ἡμί· ἄγε δέ με Κλιτομίας*) et, par comparaison, nous nous attendrions d'en avoir eu sur le fragment disparu du vase une petite formule contenant un deuxième nom, celui du propriétaire, marqué en face du texte sauvé. On suppose que les deux personnes appartenaient au même cercle d'amis et qu'ils se sont réunis lors d'un contexte convivial, dont témoigne la kylix même, attestée comme coupe à boire.

²⁸ Le vase avec le nom propre de Tomis devance avec deux siècles à peu près l'œuvre de Callimaque. Le vase et l'écriture indiquent la même période de la première moitié du V^e s. av. J.-C.

²⁹ LSAG 356 n° 18 (Tit. Cam. p. 271, n° 178 ; IG XII, 1 718).

³⁰ « oggetto parlante », dans le langage de GUARDUCCI 1987, p. 364.

³¹ Pour *Κλιτομίας*, BECHTEL 1917, p. 252, [Κλιτο-, Η].

³² Ex. Προικιός Γεώργιος, <https://agiosnikolaosalimou.gr/diakonia-dioikisi>.

³³ LSJ⁹ s.v. ἄγω I.3.

En effet, on suggère une structure duelle et antithétique du texte original, comparable aussi avec celle d'un autre graffito un peu plus tardif rapporté de Naukratis : --ος εἰμί· ἔδωκε δέ με Α -- « ... ος je suis ; il m'a donné Α -- »³⁴. L'usage de la préposition δέ suivi par le pronom personnel du 1^{er} personne en accusatif με est plutôt habituel dans de tels textes épigraphiques, comme le montrent les graffiti de Camiros³⁵ et de Naukratis. Le dernier est incomplet et, par conséquent, les noms restent inconnus. Le suffixe --ος suggère un nom propre au génitif comme celui sur le casque athénien en bronze d'Athènes : Παίφονος ἐμί³⁶ et cela ne peut signifier autre chose que le nom du propriétaire. Le possesseur est souvent inscrit sur divers types de vases. Un exemple précoce est celui inscrit sur un skyphos de l'Agora d'Athènes, daté du milieu-troisième quart du VII^e s. av. J.-C., qui présente le texte suivant : Θαρίο εἰμί ποτέριον = « je suis la coupe de Tharios », écrit en rythme dactylique³⁷. Au milieu du VI^e s. av. J.-C. l'usage est montré par un autre graffito athénien qui dit : Θαμνέος εἰμί « Je suis (l'oinochoe) de Thamnes »³⁸ et encore pour le V^e s. par une pyxis, la propriété d'Apollodore : Ἀπολλοδόρο εἰμί « je suis (la pyxis) d'Apollodore ». Dans tous ces cas le nom du possesseur occupe la première place en face du verbe. Il est généralement accepté que le nom du propriétaire est exceptionnellement marqué pour empêcher le vol de l'objet, en particulier, des tombes. M. Guarducci utilise un exemple de Gela du V^e s. av. J.-C. donc contemporain de notre vase : Σκύτα ἐμί· μὲ θίγεις.= « Sono di Skytas, non toccare »³⁹. La même idée est suggérée par l'exemple d'un vase modeste de Berezan - au nord de la mer Noire, qui porte une interdiction incisée : μηδεὶς με κλέψει = « que personne ne me vole », daté de 550 au 525 av. J.-C.⁴⁰ Il s'agit d'une affirmation forte interdisant le vol.

La comparaison avec les exemples cités peu avant et surtout avec les graffiti de Camiros (Φοσμία ἡμί· ἄγε δέ με Κλιτομίας) et de Naukratis (voir plus haut), nous amène à supposer deux textes antithétiques juxtaposés impliquant deux réalités différentes, concernant :

1. un possesseur initial dont le nom reste inconnu ;
2. un voleur qui lui a dérobé la coupe (= le dernier possesseur).

Si l'on accepte cette lecture, alors le nom masculin propre – Προίκιος, vient d'être attesté pour la première fois parmi les noms grecs. Dans ces conditions, il sera normal de se poser des questions sur son origine puisqu'il s'agit d'un nom assez particulier. On pense d'abord aux noms propres composés avec la

³⁴ Delta I 705, 639.

³⁵ LSAG 356, n° 18 (Tit. Cam. p. 271, n° 178 ; IG XII, 1 718).

³⁶ GUARDUCCI 1974, p. 348-349, fig. 119b et p. 353, où elle affirme que le nom du propriétaire apparaît tantôt au nominatif, tantôt au génitif indiquant la possession, tantôt dans la formule de l'objet parlant, de sorte que l'objet lui-même indique que « je suis untel ».

³⁷ Agora 21, p. 30, F 3, pl. 11, P 4663 ; LSAG, p. 76, n° 4, pl. 1 ; IMMERWAHR 1990, p. 11, n° 19, pl. 2, n° 11 ; POWELL 1991, p. 140 ; il note aussi que ποτέριον ne figure pas chez Homère ; PAPADOPOULOS 2006, p. 129, n° 48, fig. 122.

³⁸ Agora 21, p. 31, F 13, pl. 11, P 17826. Avec le nominatif Θάμνης.

³⁹ GUARDUCCI 1987, p. 364.

⁴⁰ GUARDUCCI 1974, p. 341 ; LAZZARINI 1984, p. 411 ; IGDOP p. 79.

préposition *πρό-*. Pour cette hypothèse, on peut trouver de nombreuses variantes dont nous citons ici deux exemples : *Πρό-μαχος*⁴¹ (*πρό-* « avant, pour » + *μαχος*, « qui combat aux premiers rangs »⁴² ; *πρόμαχος* – « champion ») ; *Πρό-ξενος*⁴³, (*πρό-* « avant, pour » + *ξενος*, « étranger, hôte » ; *πρόξενος* – « proxène, hôte public »).

Pour la deuxième partie du mot, on prend en compte un nom d'origine ionienne comme *Ἴκιος* (le génitif *Ἰκίου*) attesté dans quelques villes ioniennes⁴⁴. Celui-ci dérive du nom de l'île d'*Ἴκος* : « originaire de l'île d'*Ikos* », pour désigner un ethnonyme connu par Callimaque et cité par Athénée 11, p. 477c : « *Καλλίμαχος ... λέγων τοῦ Ἰκίου ξένου ...* », réduit à un simple témoignage du fr. 178.8 (Pfeiffer) : « ... ἦν δὲ γενέθλην Ἴκιος... mais il est né *Ikios* ».⁴⁵ Le passage contient une information ultérieure et indépendante sur un « banquet de la polis d'Athènes ». Ainsi, *Προίκιος* pourrait indiquer à l'origine un surnom d'origine ionienne.

S'il vient de *Tomis*, il est tout à fait normal pour un site d'origine ionienne. S'il vient d'un autre endroit, y compris d'Athènes⁴⁶, nous ne pouvons pas l'affirmer clairement. Mais il est à sa place dans le contexte de la découverte. Par rapport aux autres noms composés avec le préfix *πρό-*, « avant, pour »⁴⁷, *Προίκιος* est extrêmement rare et peut-être spécifique d'une certaine zone du monde grec, peut-être même de celle de la ville de *Tomis*. Il désigne probablement un individu, à l'origine porteur du nom *Ἴκιος* ou originaire de l'île d'*Ikos*, établi dans la ville du Pont-Euxin ou simplement présent à la réunion conviviale indiquée par l'usage de la kylix. Cette explication permet de comprendre que ce prénom soit repéré ici pour la première fois. De grand intérêt est l'origine Ionienne du nom préservé, que nous venons de suggérer par rapport

⁴¹ Dem. 40, 28 B (SAUPPE 1845) ; BECHTEL 1917, p. 297, *Mélieia*, cf. IG IX, 2, 207 f2.

⁴² Hom., *Il.* 3.31 ; 4.354 ; *Od.* 18.379, cf. BAILLY 1935, p. 1645, et avec d'autres exemples.

⁴³ *Πρόξενος*, nom fréquent en Attique, par ex., voir IG II² 330, 331, 332, 1163, 1622, 1623, 1700 etc. Thuc. 3, 103.

⁴⁴ BECHTEL 1917, p. 539, *Smyrna*, CIG 3394 b1 ; *Λευκάδο Ἴκιος*, Attica, cf. IG II² 8936.

⁴⁵ Callimaque, *Aetia*, fr. 178 (PFEIFFER 1953) ; Steph. Byz., s.v. *Ἴκος* : ὁ νησιώτης Ἴκιος. Pour la discussion, voir aussi LEHNUS 2016, p. 186–187 et 305, pour le fr. 178.8. Un relief de 406/5 représente Athéna serrant la main d'un personnage masculin dont le nom – ΚΙΟΣ est suggéré *Ἴκιος* par CORSTEN 1985, 24–25 (L 23). *Ἴκιος* peut être également un ethnonyme avec le sens « originaire d'*Ikos* », l'actuelle *Alonnisos*, d'après le modèle ΘΑΣΙΟΣ sur les timbres amphoriques de *Thasos*, voir GARLAN 1999, p. 18. L'île d'*Ikos* était réputée pour la production du vin et ses amphores hellénistiques avec le timbre IKION sont retrouvées également en mer Noire, voir DOULGERI-INTZESSIOGLOU & GARLAN 1990, p. 388–389 et n. 78, avec une bibliographie sélective. Un timbre pareil est publié de *Callatis* (la ville mégarienne proche de *Tomis* vers le sud) par BUZOIANU & CHELUȚĂ-GEORGESCU 1998, p. 79, n° 159.

⁴⁶ Attique et Athènes possèdent le répertoire le plus riche de noms propres composés avec le préfix *πρό-*.

⁴⁷ BECHTEL 1964, p. 285, le met en relation avec le superlative *πρόμος*.

aux cas de Ἰκίος, signalés en Attique et à Smyrne, les deux en relation avec Milet. À Tomis, la cité d'origine milésienne⁴⁸, on retrouve Προϊκίος.

Ainsi, dans les deux cas – προϊκίος et Προϊκίος/ Προϊκίος, le mot indiquera plutôt un surnom ou un pseudonyme. En tenant compte de quelques exemples invoqués plus haut, il faudra proposer une formule complétée de façon suivante : [untel ---εἰμί] ἐκλεψε δέ με Προϊκίος, afin de compléter le graffiti de la partie absente du vase. Toutefois, le premier – προϊκίος, avec le sens « un mendiant, quelqu'un qui se moque de tout », nous semble plus adéquat ayant l'air d'un nom improvisé *ad hoc* lors d'un contexte spécifique, tel que celui qui est ici conçu comme symposiast ou convivial. Il n'est pas exclu aussi d'envisager une évolution du nom commun en nom propre, genre Προϊκίος. La formule proposée est donc : [untel ---εἰμί] ἐκλεψε δέ με προϊκίος/Προϊκίος. Dans ce cas, il faudra reconsidérer l'origine de προϊκίος analysée par Maas et d'envisager l'usage de ce mot en tant qu'adjectif et nom commun avant l'époque hellénistique, au moins à partir du V^e s. av. J.-C. Le vol même doit avoir eu une cause, et un sens suffisamment explicable en rapport avec le contexte. Mais comment faut-il comprendre les autres graffiti différents sur le même vase ?

II. Zone B : la surface de pose : six signes. (Figs. 4–6)

Ils viennent de la zone invisible du vase (mis dans sa position verticale normale) et ont des dimensions variables. Les trois premières sont des lettres complètes. Elles sont moins soigneusement incisées que celles de la surface étroite du pourtour du pied. Les trois derniers signes sont incomplets. Les dimensions variables et la distribution de ces signes indiquent – à notre avis, des combinaisons différentes dans trois groupes d'information distincts.

1. A et Λ (*alpha* et *lambda*) sont les plus grandes = de 0,9 à 1,1 ; ces deux lettres ont presque les mêmes dimensions, et elles occupent le centre de la surface portante du pied, d'un côté et d'autre du point peint au milieu de la surface de pose qui fait partie du décor initial du vase. Cette combinaison peut être interprétée différemment : **1.** une abréviation du nom du patron des ventes (comme Ἀλκίας, Ἀλκαῖος, Ἀλκείπιος⁴⁹ etc.) ; **2.** un graffiti commercial ; *alpha* = 1 ; *lambda* = 30, comme sur l'hydrie à figures noires de Munich 1716⁵⁰ ou une mention fiscale⁵¹. Pour cette dernière fonction, une combinaison similaire figure parmi les graffiti commerciaux d'A. Johnston⁵², datés de 510 à 450 av. J.-C. La date du vase de Tomis rentre aussi dans cet intervalle. Un graffiti du IV^e s. atteste la même combinaison – ΑΛ – sur la face visible d'un plat à poisson à vernis

⁴⁸ Ov., *Tr.*, 3.9.1 sqq.

⁴⁹ BECHTEL 1981, p. 4–5.

⁵⁰ HACKL 1909, n° 551, pl. II, cité par METZGER *et alii* 1972, p. 172, n° 392, Xanthos. Lambda ionien seul indiquant le chiffre 30, chez METZGER *et alii* 1972, p. 173, n° 394.

⁵¹ Agora 21, p. 84, n° I11, combinaison datée du début du V^e s. av. J.-C.

⁵² JOHNSTON 1979, p. 89, Type 2B ; 2006, p. 69, Type 2B. Une association similaire sur la semelle d'une petite coupe attique à vernis noir de Nymphaion, cf. NAMOULIK 2018, p. 217, fig. 1, n° 1.

noir du même site⁵³. Deux autres possibilités sont : 1. ἄλεισον, ου – « vase tourné » ou « ciselé » ; 2. ἀλφή, -ης – « revenu / comptage ». Toutes les trois hypothèses peuvent être soutenues par les deux autres graffiti. Cependant, le nom d'un vase analogue est attesté par les graffiti d'ailleurs comme κύλιξ (voir plus haut note 3).

2. N (*nu*) de 0,5 est deux fois plus petit que les deux précédentes ; il apparaît tout seul en face d'*alpha* et orienté différemment – à peu près perpendiculaire sur la ligne de deux antérieures ; il semble avoir été ajouté après le premier groupe ou même le dernier, et ces lettres ne semblent pas être liées dans un seul mot⁵⁴.
3. Les signes suivants, situés à la limite de la surface interne du pied, semblent de dimensions égales ; ils sont orientés différemment par rapport au groupe ΑΛ du centre et en parallèle avec la précédente lettre – N (*nu*) ; ces derniers signes forment un nouveau groupe écrit de droite à gauche, dans lequel on distingue partiellement un signe⁵⁵, associé à deux barres verticale – II⁵⁶ qui le suivent. Le deuxième est identifié à la base d'un petit segment en ligne de la deuxième haste de *lambda*. Ces signes appartiennent au système acrophonique grec pour indiquer des sommes d'argent et des mesures. Ils sont fragmentaires et incomplets et nous ne sommes pas sûrs que leur lecture soit complète. Dans ces conditions, il est hasardeux de compléter la structure exacte de ce groupe et par conséquent, d'établir définitivement leur signification. Il y a cependant la possibilité de formuler des hypothèses concernant leur interprétation. Ainsi, en suivant l'ordre de droite à gauche on peut proposer la formule suivante : F II. Pour chaque signe, Lang note les valeurs suivantes : F = 1 drachme ; I = 1 (obole)⁵⁷. Pour la combinaison F II, la valeur de 8 oboles nous apparaît conforme aux chiffres prouvés par d'autres exemples de vases grecs.⁵⁸ Ce qui nous semble le plus adéquat est d'affirmer que ce genre de combinaison indique normalement le prix du vase, compréhensible naturellement pour le commerçant de celui-ci⁵⁹.

Ainsi, la première combinaison de l'ΑΛ (*alpha* et *lambda*) occupant la place centrale, la plus importante de la surface de pose, semble être la première inscrite. Son lieu de marquage pourrait être l'atelier de production ou le marché de départ (ou un marché secondaire de redistribution ?), par le patron des ventes. La forme d'*alpha* avec la barre oblique à l'intérieur est typique du dernier quart du VI^e –

⁵³ ISM VI.2, p. 296, n° 628, pl. CCVI.

⁵⁴ Nu similaire chez JOHNSTON 2006, n° 32E, fig. 2 ; n° 116N, fig. 7.

⁵⁵ F (écrit de droite à gauche) = une drachme, E4, E9, K8, K9, ... cf. Agora 21, *Index numerorum*, p. 115–116. Dans la partie supérieure du signe, un petit segment accroché à l'horizontale est le résultat d'un mauvais finissage du vase.

⁵⁶ I = une obole, Agora 21, p. 22, E 6.

⁵⁷ Agora 21, p. 22, E 6, sur un fragment d'abacos.

⁵⁸ JONGKEES 1951, p. 262. La combinaison F I est notée pour la valeur de 7 oboles.

⁵⁹ Le dernier signe apparaît, par exemple, dans un graffito publiée par LANG 1956, p. 16, n° 70.

premier quart du V^e s. av. J.-C.⁶⁰ La lettre N (*nu* ?) sur l'autre côté du groupe AA est notée parmi les marques du commerce⁶¹. Dans le tableau de Tod, il est assimilé au numéral 50⁶². Ainsi, N (*nu* ?) peut marquer le nombre d'exemplaires pris par AA (or issus de l'atelier d'AA ?) au prix de 8 oboles par pièce. Ce chiffre pourrait être établi en fonction des coûts de production comme témoigne une autre kylix, celle de Képhisophon de la fin du V^e s. av. J.-C.⁶³, marquée par le prix d'une drachme (donc de 6 oboles), ce qui fait s'approcher beaucoup de la valeur de 8 oboles or d'une drachme et deux oboles de notre objet. En effet, il pourrait s'agir aussi dans ce cas du prix d'achat au fabricant et non du prix de vente sur le marché tomitain⁶⁴. En outre, on ne serait évidemment pas surpris de rencontrer à Tomis des symboles numériques alphabétiques selon la mode ionienne ou milésienne puisque nous sommes dans un tel milieu.

II. Zone C concerne la surface externe et visible de la coupe d'où parviennent trois lettres (**Figs. 7–9**). Dimensions lettres : 0,6.

Elles se divisent entre deux zones différentes : l'une de l'anse et la seconde de la panse :

- la première montre une association de deux lettres : AI : *alpha* + *iota* en ligature, incisées en longueur d'une de deux anses, près de l'attache, sur la surface couverte du vernis noir ;

- la seconde est un A : *alpha* tout seul, incisé sur le bas de la panse.

Dans les deux cas, les lettres sont fortement inclinées vers la droite.

Pour une lettre isolée aussi bien que pour les combinaisons de deux lettres, les interprétations sont encore plus difficiles et hasardeuses. Cependant, en tenant compte que ces graffiti apparaissent sur les parties visibles du vase, il est fort possible d'envisager une abréviation d'une divinité comme Apollo dans le cas de l'A - *alpha* isolé, et Apollo Ietros, dans le cas de AI (*alpha* - *iota*). Nombreux exemples similaires, avec une lecture pareille, se retrouvent sur les fragments céramiques à Naukratis⁶⁵.

En guise de conclusion

Au total, sont conservées 26 lettres de tailles différentes. Elles occupent tant les surfaces réservées du vase que ses parties décorées, les parties visibles, que ses zones invisibles, en regardant le vase dans sa position normale. Les contours des

⁶⁰ Par ex., pour le dernier quart du VI^e, voir la coupe de Kleivicha, de Béotie, GUARDUCCI 1974, p. 343, fig. 117 ; GUARDUCCI 1987, p. 367, fig. 115 ; pour le V^e av. J.-C., voir alpha du mot Ἡρίασ inscrit sur une amphore de Chios (TC 64.370) à col gonflé de la première moitié du V^e s. av. J.-C., voir Thorikos II, p. 42, fig. 36 ; JOHNSTON 1979, p. 95, Type 10B, daté entre 530–475 av. J.-C. La dernière concorde avec la datation du vase.

⁶¹ JOHNSTON 1979, p. 99, Type 14B, daté notamment dans le VI^e s. av. J.-C.

⁶² TOD 1950, p. 128.

⁶³ VANDERPOOL 1967, p. 188–189.

⁶⁴ CHANKOWSKI 2013, nous partage ses réflexions sur la valeur et le prix des vases céramiques impliqués sur les marchés grecs anciens.

⁶⁵ Delta I Gr.141-73, pl. 25. Istros, la colonie ionienne la plus proche de Tomis, a délivré des graffiti de deux lettres ΔΙ, assimilés à Zeus, cf. BÎRZESCU 2005, p. 414–416.

lettres sont mieux travaillées pour celles de la **Zone A** et de la **Zone C**, tandis que les lettres de la **Zone B** sont inégales et témoignent d'une certaine légèreté.

Les différences remarquées dans la forme de certains caractères nous suggèrent des mains et des moments différents – au moins trois. Où et quand les graffiti ont été inscrits ? Est-ce à Tomis ? Sur la route qui, depuis Athènes, mène à Tomis par d'autres ports d'accostage des bateaux porteurs/commerciaux ? Il est peu probable que l'on parvienne à répondre à toutes ces questions. Cependant il y a des indices qui nous conduisent dans l'interprétation des données. Par exemple, dans le groupe **AA** de la **Zone B**, la lettre *alpha* présente la barre intérieure en diagonale de gauche à droite⁶⁶. Il s'agit d'un détail caractéristique pour les représentations d'*alpha* archaïque avec la barre de l'intérieur colée en oblique de la barre de droite, comme dans un dipinto sur une pélikè à figures noires du peintre Akhelóös de New York (49.11.1)⁶⁷. L'*alpha* incisé sur le vase de Haimon est un siècle plus tard, proche de la variante Type 2B-iii de Johnston. Il nous semble donc possible que ce graffiti **AA** soit le premier marqué probablement dans le point du départ du vase – atelier ou marché (ou marché de redistribution). Il est accompagné par le numéro d'exemplaires (**N** – *nu* = 50) et leur prix de 8 oboles par pièce (**F II**), tous ces éléments montrent qu'il s'agit d'une mention fiscale mise au départ du lot. Si le groupe **AA** n'indique pas un nom abrégé, alors il peut être pris avec le sens d'ἄλφι « comptage ou note fiscale ». Ensuite, nous conservons pour une période intermédiaire les deux graffiti – **A** et **AI**⁶⁸ de la **zone C**, qui ont pu être incisés sur le premier site de réception du vase et de son premier destinataire. Le dernier de la série chronologique serait le graffiti verbal concernant le vol inscrit sur la plante du pied annulaire du vase, qui pourrait avoir été marqué par un grec (résident ou pas, c'est encore une autre question) à Tomis lors d'une réunion conviviale au cours de laquelle le vase a naturellement servi à consommer du vin. Pour mieux comprendre le message conservé de la **Zone A**, on retient ici l'observation faite par M.L. Lazzarini sur les graffiti mis en relation avec un vol, que ce soit comme celui de Skytas de Gela ou celui de Kimmerios de Xanthe, selon laquelle tous proviennent des zones sacrées et n'ont rien à voir avec les inscriptions dédicatoires⁶⁹. En revanche, le milieu convivial, suggéré pour les textes similaires à celui de notre vase discutés peu avant, est mis en évidence également par la mesure métrique de la formule attestée sur d'autres exemples cités parmi les *comparanda*. Une mention spéciale devrait être accordée au contexte de la découverte établi dans un bâtiment important du site où s'est probablement tenue cette réunion de deux ou plusieurs personnes, probablement un *andron* dans la maison (*l'oikos*) du propriétaire du vase (?)⁷⁰. Ainsi, la variété des informations recueillies met en évidence le parcours du vase depuis son centre attique de production jusqu'à l'endroit où il a été utilisé la dernière fois. La forme et le dernier texte révèlent son rôle à Tomis.

⁶⁶ Alpha similaire chez JOHNSTON 2006, n° 35, fig. 2 ; n° 119E, fig. 7.

⁶⁷ ABV 348, 19 ; JOHNSTON 1979, p. 89, Type 2B.

⁶⁸ Pour la combinaison, pas pour le style, JOHNSTON 1979, 2B, 18 (E), fig. 3 ; Delta I, Gr.141-73, pl. 25.

⁶⁹ LAZZARINI 1984, p. 412.

⁷⁰ Comme dans le cas de l'Athénien Thamneos, voir DIMITRIADOU 2019, p. 173.

Pour identifier les contextes divers de l'écriture on doit nécessairement tenir compte de plusieurs protagonistes, possibles manipulateurs de ce vase : le producteur (dans ce cas sont pris en compte à la fois ensemble le potier et le peintre de vase), le patron des ventes, qui a transporté le récipient, ou le marchand, le client à Tomis et le dernier possesseur. Dès lors, trois types différents d'informations sont livrés par ces graffiti : 1. une note commerciale sur le fond dans la zone **Zone B** ; 2. les signes d'une invocation sur le corps et sur l'anse de la **Zone C** ; 3. le détournement de la fonction précédente est noté dans la **zone A** (sur le pourtour de la base du pied). Ce dernier suggère également l'idée de propriété inscrite sur le fragment disparu de la plante du pied. Il nous semble le plus tardif de tous.

La graphie montrée par ces derniers graffiti est conforme aux normes classiques, post 470 av. J.-C. l'an limite du groupe du vase. Ils sont faits donc dans l'intervalle immédiatement suivant, au début du deuxième quart du V^e s. av. J.-C. Cette date semble aussi conforme avec la graphie du *lambda* et de la consonne *psi* au lieu du *phi* et *sigma*, la combinaison utilisée avant pour couvrir le même son. M.L. Guarducci notait en Ionie asiatique le signe complémentaire du groupe oriental et le sifflant *sigma* dessiné déjà à trois barres à une époque précoce.⁷¹ Tous les graffiti pris en discussion font de ce vase le document épigraphique le plus ancien connu jusqu'à présent à Tomis et le vase compte comme un important marqueur *post quem* de la forte destruction du bâtiment excavé.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRESCU 1978 – P. Alexandrescu, *La céramique d'époque archaïque et classique (VII^e–IV^e siècles)*, Bucarest-Paris, 1978.
- BAILLY 1935 – A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, 1935.
- BECHTEL 1981 – F. Bechtel, *Kleine onomastische Studien Aufsätze zur griechischen Eigennamenforschung*, Beiträge zur klassische Philologie 125, Königstein, 1981.
- BECHTEL 1964 – F. Bechtel, *Lexicologus zu Homer. Etymologie und Stammbildung homerischer Wörter*, Hildesheim, 1964.
- BECHTEL 1917 – F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle, 1917.
- BÎRZESCU 2005 – I. Bîrzescu, *Les Graffiti*, in : P. Alexandrescu (coord.), *Histria VII. La Zone Sacrée d'époque grecque*, Bucarest-Paris, 2005, p. 416–432.
- BOARDMAN 1974 – J. Boardman, *Athenian Black Figure Vases*, Londres, 1974.
- BUZOIANU 2017 – L. Buzoianu, *Des graffiti sur la céramique d'époque grecque de Tomis*, in : M.-L. Dumitru Oancea (éd.), *Invetrix et erudita magistra. Studia in honorem Ana Cristina Alikias*, Bucarest, 2017, p. 303–311.
- BUZOIANU & CHELUȚĂ-GEORGESCU 1998 – L. Buzoianu, V. Cheluță-Georgescu, *Noi ștampile amforice de la Callatis*, Pontica 31 (1998), p. 49–98.
- CHANKOWSKI 2014 – V. Chankowski, *La céramique sur le marché : l'objet, sa valeur et son prix. Problèmes d'interprétation et de confrontation des sources*, in : A. Tsingarida & D. Vivier (éds.), *Pottery Markets in the Ancient Greek World (8th – 1st centuries B.C.)*, Bruxelles, 2013, p. 25–38.

⁷¹ GUARDUCCI 1987, p. 67.

CORSTEN 1985 – Th. Corsten, *Die Inschriften von Kios (Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien, Band 29)*, Bonn, 1985.

DIMITRIADOU 2019 – E.M. Demetriadou, *Early Athens. Settlements and Cemeteries in the Submycenaean, Geometric, and Archaic Periods*, Los Angeles, 2019.

DOULGERI-INTZESEILOGLOU & GARLAN 1990 – A. Doulgeri-Intzessiloglou & Y. Garlan, *Vin et amphores de Péparéthos et d'Ikos*, BCH 114 (1990), p. 361-389.

GARLAN 1999 – Y. Garlan, *Les timbres amphoriques de Thasos. I. Timbres protothasiens et thasiens anciens*, Paris, 1999.

GUARDUCCI 1987 – M. Guarducci, *L'epigrafia greca dalle origini al tardo impero*, Roma, 1987.

GUARDUCCI 1974 – M. Guarducci, *L'epigrafia greca, vol. III. Epigrafi di carattere privato*, Roma, 1974.

HACKL 1909 – R. Hackl, *Merkantile Inschriften auf attischen Vasen*, Munich, 1909.

HARDER 2012 – A. Harder, *Callimachus, "Aitia."* Oxford, 2012.

HOMBERT 1953 – M. Hombert, *Bulletin papyrologique XXV (1951)*, REG, tome 66, fascicule 309-310, Janvier-juin 1953, p. 295-376.

IMMERWAHR 1990 – H.R. Immerwahr, *Attic Script. A Survey*, Oxford, 1990.

JOHNSTON 1979 – A. Johnston, *Trademarks on Greek Vases*, Oxford, 1979.

JOHNSTON 2006 – A. Johnston, *Trademarks on Greek Vases, Addenda*, Oxford, 2006.

JONGKEES 1951 – J.H. Jongkees, *On Price Inscriptions on Greek Vases*, Mnemosyne 4 (1951), 3/4, p. 258-266.

JUBIERT-GALINIER 2003 – C. Jubiert-Galinier, *L'atelier des peintres de Diosphos et de Haimon*, in : P. Rouillard & A. Verback-Pierard (éds.), *Le vase grec et ses destins*, Munich 2003, p. 79-89.

JUBIERT-GALINIER et alii 2003 – C. Jubiert-Galinier, A.F. Laurens, A. Tsingarida, *Les ateliers de potiers en Attique. De l'idée à l'objet*, in : P. Rouillard & A. Verback-Pierard (éds.), *Le vase grec et ses destins*, Munich 2003, p. 27-43.

LANG 1956 – M. Lang, *Numerical notation on Greek Vases*, Hesperia 25 (1956), p. 1-24.

LAZZARINI 1984 – M. Lazzarini, *Un' iscrizione greca di Pontecagnano*, Rivista di Filologia e di Istruzione Classica 112 (1984), p. 407-412.

LEHNUS 2016 – L. Lehnus, *Maasiana & Callimachea*, Milano, 2016.

LUNGU 2021 – V. Lungu, *Black Figure Pottery at Tomis. The Haimon Painter's Cup-Skyphoi*, Caiete ARA 12, 2021, p. 45-56.

LUNGU 2022 – V. Lungu, *Tomis, un établissement grec à l'ouest du Pont-Euxin*, in : A.P. Medvedev et alii (éds.) : « From the Caucasus to the Danube » : *The Northern Black Sea Region in Antiquity*. Collection of scientific papers dedicated to the 70th anniversary of Professor S. Yu. Monakhov, Saratov, 2022, p. 302-315.

MAAS 1951 – P. Maas, *Προίκιος*, Aegyptus 31 (1951), p. 313-316.

METZGER 1956 – H. Metzger, *Les fouilles de Xanthos en Lycie (campagne de 1955)*, CRAI 1956, p. 155-161.

METZGER et alii 1972 – H. Metzger, avec collab. de D. von Bothmer, J.N. Coldstream, *Les céramiques archaïques et classiques de l'Acropole Lycienne*, Fouilles de Xanthos IV, Paris, 1972.

MORGAN 2004 – C. Morgan, *Attic Fine Pottery of the Archaic to Hellenistic Period in Phanagoria*, *Phanagoria Studies vol. 1*, *Colloquia Pontica vol. 10*, Leiden-Boston, 2004.

MOTOTOLEA et alii 2019a – A.C. Mototolea, T. Potârniche, S.M. Stanc, *Cercetări arheologice recente în acropola tomitană (2017-2018)*. *Studiu preliminar*, Tyrageția 13 (27) (2019), 1, p. 373-382.

MOTOTOLEA et alii 2019b – A.C. Mototolea, T. Potârniche, S.M. Stanc, *Recent archaeological research in Tomis (Constanța)*, in: S. Fortiu (éd.), *Arheoinvest VII. In honorem Sabin Adrian Luca, Interdisciplinaritate în arheologie*, Szeged, 2019, p. 261-276.

NAMOULIK 2018 – A.S. Namoulik, *K vaprocij o praktike nanesenija graffiti*, Bosposrskiy fenomen, 2018, p. 216–221.

PAPADOPOULOS 2006 – J. Papadopoulos, *The Art of Antiquity. Piet de Jong and the Athenian Agora*, (avec contributions), Athens, 2006.

PFEIFFER 1953 – R. Pfeiffer (ed.), *Callimachus, II, Hymni et epigrammata*, Oxonii, 1953.

POWELL 1991 – B. Powell, *Homer and the Origins of the Greek Alphabet*, Cambridge, 1991.

REED 1990 – N.B. Reed, *A Chariot Race for Athens' Finest: The "Apobantes" Contest Re-Examined*, *Journal of Sport History* 17 (1990) 3, p. 306–317.

ROBU 2014 – A. Robu, *Les relations de Byzance avec les cités du Pont Gauche à l'époque hellénistique : la guerre pour l'emporion Tomis*, in : V. Cojocaru & Ch. Schuler (éds.), *Die Aussenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit*, Stuttgart, 2014, p. 19–36.

STOREY 2003 – I. Storey, *Eupolis. Poet of Old Comedy*, Oxford, 2003.

TOD 1950 – M.N. Tod, *The Alphabet Numeral System in Attica*, *ABSA* 45 (1950), p. 126–139.

TOLSTOI 1953 – I.I. Tolstoi, *Grečeskie graffiti drevnikh gorodov Severnogo Pričernomorya (Greek Graffiti from the Ancient Cities of the Northern Black Sea Region)*, Moscou–Léningrad, 1953.

URE 1927 – P.N. Ure, *Sixth and Fifth Century Pottery from Rhitsona (Reading University Studies)*, Oxford, 1927.

VANDERPOOL 1946 – E. Vanderpool, *The rectangular rock-cut shaft*, *Hesperia* 15 (1946) 4, p. 265–336 et pl. XXV–LXIX.

VANDERPOOL 1967 – E. Vanderpool, *Kephisophon's Kylix*, *AJA* 67 (1967) 2, p. 187–189 et pl. 55.

VOLIOTI 2017 – K. Volioti, *On show and on the go: the Advertising Language of Athenian Pottery*, in : F. Carla-Uhink, M. García Morcillo et C. Walde (éds.), *Advertising Antiquity*, *Thersites* 6 (2017), p. 3–42.

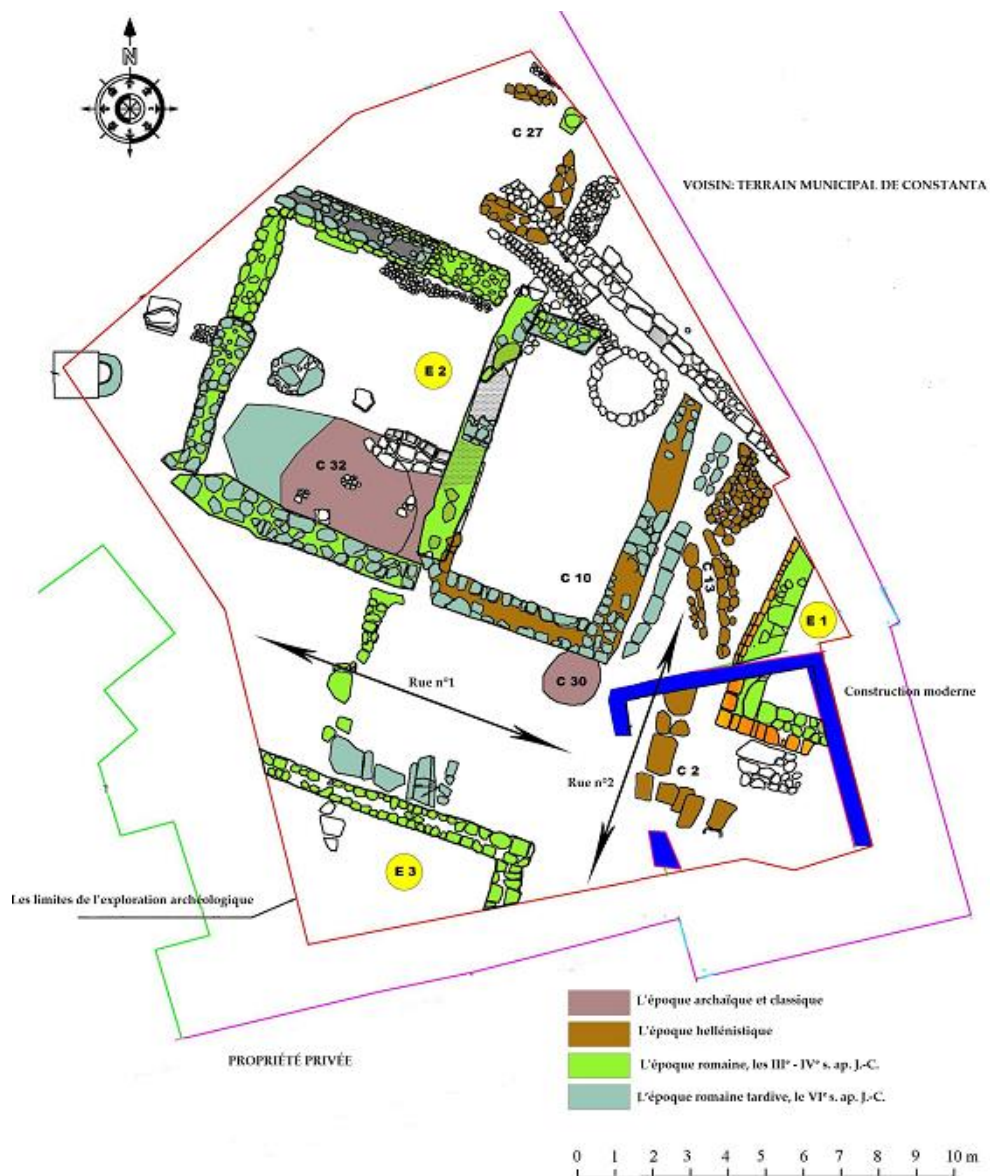


Fig. 1. Plan général du périmètre recherché.

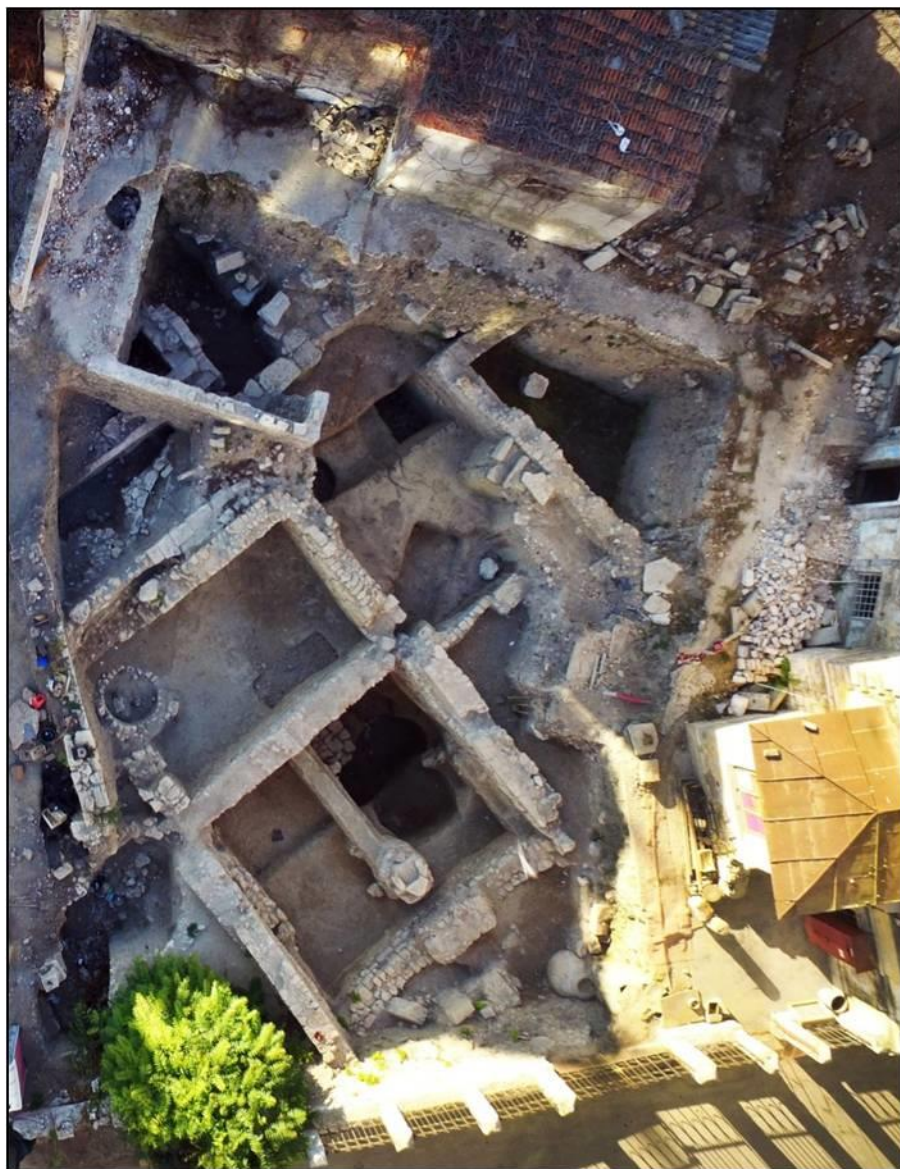


Fig. 2. Vue aérienne du périmètre étudié.



Fig. 3. La kylix de Tomis (photo T. Potârniche).

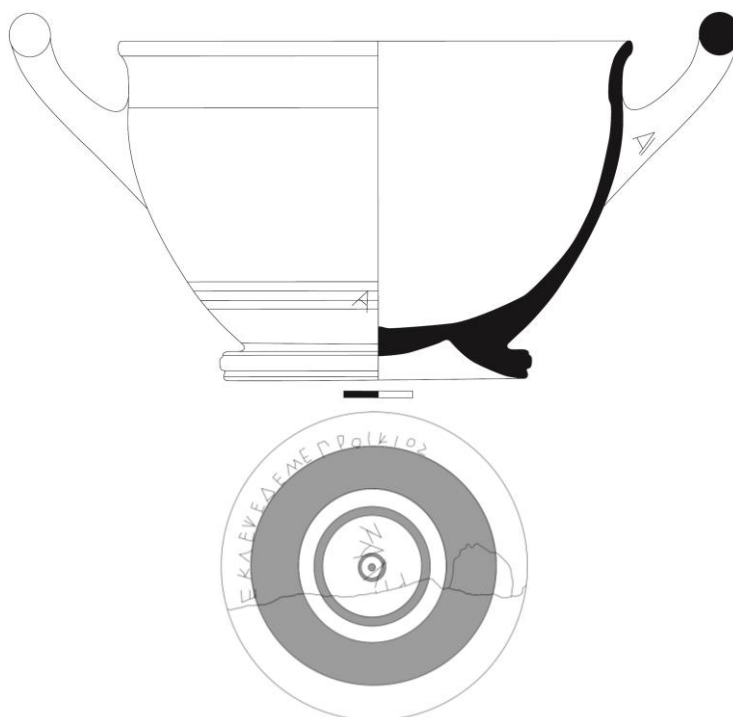


Fig. 4. La kylix de Tomis (dessin V. Lungu et R. Penea).



Fig. 5. La kylix de Tomis : détail du fond.



Fig. 6. La kylix de Tomis : détail du fond.



Fig. 7. La kylix de Tomis : graffiti sur la zone C.



Fig. 8-9. La kylix de Tomis : graffiti sur la face C.